

fasciation; c'est le cas des composées, des oléacées, des rosacées, etc., et dans les régions tropicales du genre ananassa. La vie de la plante n'est généralement pas gênée par cette anomalie, et la fascie se fait sentir parfois jusque dans la graine; c'est ce qui explique les cas d'hérédité constatés par les expérimentateurs.

Très souvent, l'anomalie qui s'est montrée une année disparaît l'année suivante.

NOTE ADDITIONNELLE. — M. Conrard, jardinier au Muséum, m'a signalé qu'au cours de quelques herborisations faites pendant les vacances à Saverne (Alsace) en 1906, il remarqua plusieurs exemplaires d'*Helleborus fatidus* fasciés et dont les feuilles anormales ressemblaient aux frondes de certaines fougères.

Il a pu constater des fasciations également dans la même région sur des *Euphorbia Cyparissias* et ailleurs sur des *Oenothera Biennis* et *Gaura Coccinea*.

SUR QUELQUES CUCURBITACÉES CULTIVÉES D'INDO-CHINE,

PAR M. CAYLA, STAGIAIRE AU LABORATOIRE COLONIAL.

Dans un article du Bulletin Économique de l'Indo-Chine⁽¹⁾ ayant trait aux Légumes annamites, M. J. Lan, sous-inspecteur d'agriculture, s'occupe de la culture de certaines Cucurbitacées indigènes. Une description sommaire de la plante et une détermination, souvent reconnue douteuse, précèdent l'étude des procédés culturaux. Dans un envoi de M. Eberhardt, membre de la Mission scientifique permanente d'Indo-Chine, nous avons eu la bonne fortune de retrouver la plupart des Cucurbitacées décrites dans cet article et de pouvoir les déterminer par comparaison avec les matériaux de l'herbier du Muséum.

Parmi ces plantes, aucune n'est nouvelle; tout au plus s'y trouve-t-il peut-être des variétés culturales spéciales à l'Indo-Chine. Toutes ont été depuis longtemps signalées dans les cultures de la Chine, d'une part, et de l'Inde d'autre part: certaines n'avaient pas été indiquées en Indo-Chine ou avaient été rapportées à des espèces dont elles sont assez voisines sans doute, mais dont cependant elles diffèrent nettement.

Dans cet ordre d'idées, l'exemple le plus frappant que nous ayons rencontré est certainement la Cucurbitacée que les Annamites appellent *Bí dao*. Sous le nom de *Cucurbita Pepo*, Loureiro⁽²⁾ la décrit comme la Courge la plus salubre et la plus agréable de la Cochinchine. Et depuis

(1) *Nouv. sér.*, n° 48, déc. 1905, p. 1197-1214.

(2) *Flora Cochinchinensis*, p. 593.

Loureiro, on rapporte, en Indo-Chine, le *Bi dao* au *C. Pepo*. Cependant M. Lan a su l'en distinguer : il le rapproche du *Cucurbita moschata* Duch., sans l'identifier avec lui. Il s'agit en réalité du *Benincasa cerifera* Savi. Les caractères de l'échantillon reçu ne laissent aucun doute à cet égard, quoiqu'il ait été impossible de noter l'abondante production cireuse pulvérulente qui recouvre le fruit à maturité : le fruit avait, en effet, été cueilli non mûr. Ainsi la corolle est rotacée, divisée jusqu'à sa base en 5 parties, alors qu'elle est campanulée dans le *G. Cucurbita*. Quant à la variété, il est à peu près impossible de se prononcer sur cet unique échantillon conservé. Elle est certainement différente de celle signalée dans l'Inde par MM. Paillieux et Bois⁽¹⁾, de même que de la seconde des deux variétés que connaissait Naudin⁽²⁾ et qui provenait de Chine. Elle se rapprocherait beaucoup plus au contraire, d'après les dimensions du fruit que donne M. Lan, de la première variété de Naudin. Quant à la forme du fruit, elle est très exactement celle (*fructus ovato-oblongus*) que Cogniaux⁽³⁾ attribue au *Benincasa hispida* Cogn. (syn. de *Benincasa cerifera* Savi). Le fruit peut être déformé accidentellement sous l'action de certains agents atmosphériques : c'est là sans nul doute que doit être cherchée l'origine de la courbure du fruit envoyé par M. Eberhardt.

En raison de la presque unanimité des auteurs à rapporter le *Bi dao* au *Cucurbita Pepo* L., il y a lieu de se demander cependant si les indigènes ne désigneraient pas sous ce nom des Cucurbitacées appartenant à des espèces et même des genres (*Benincasa* et *Cucurbita*) différents. D'ordinaire, les Annamites, observateurs précis, attribuent aux plantes des noms différents lorsque leurs fruits présentent des variations nettes dans la forme, les dimensions, la couleur ou la saveur. En admettant même qu'il s'agisse pour le *Bi dao* d'une variété du *B. cerifera* dépourvue de production cireuse, production qui constitue le caractère le plus frappant, l'aspect et la répartition des poils sur le fruit sont suffisamment caractéristiques, semble-t-il, pour avoir déterminé de leur part une dénomination spéciale. L'erreur paraît provenir de ce que Loureiro, — à une époque où le *G. Benincasa* Savi, n'existait pas, — a rapporté à tort le *Bi dao* au *Cucurbita Pepo* L., erreur qu'après lui tous les auteurs ont reproduite, à l'exception de Cogniaux⁽⁴⁾ qui, dans la synonymie du *B. hispida* Cogn., donne *Cucurbita Pepo* Lour. et non Linn.

On peut donc conclure que le *Bi dao* ne désigne que le *Benincasa cerifera* Savi et que le *Cucurbita Pepo* L. doit avoir, en Indo-Chine, un nom indigène différent.

(1) *Potager d'un Curieux*, p. 56.

(2) *Ann. Sc. Nat.*, 4^e série, t. XII, Cab. 2, p. 9.

(3) DE CANDOLLE, *Monogr. Phaner. Cucurbitaceæ*, p. 514.

(4) *Loc. cit.*, p. 513.

Deux *Cucumis* se présentaient comme variétés curieuses. M. Bois a bien voulu, à leur sujet, nous donner son très précieux avis.

L'un, le *Dua bó* est une variété de *Cucumis melo* L. qui rappelle beaucoup la var. *Dudaïm* Naudin. Mais le fruit est plus volumineux d'un tiers que chez les *Dudaïms* et sa couleur — qu'a pu altérer le formol — est d'un jaune orangé moins vif, les macules étant identiques. Ces deux variations ne permettent pas cependant d'affirmer qu'il s'agit d'une variété nouvelle.

L'autre, le *Dua gang*, est une variété très curieuse du *Cucumis melo* L. Son fruit ressemble, à s'y méprendre, à certaines variétés de Concombres (*Cucumis sativus* L.) dont il a la forme, l'aspect et même la saveur : M. Lan indique que les Annamites le consomment comme condiment et les Européens à la façon du Concombre. M. Bois estime que cette variété rappelle beaucoup le Melon blanc du Japon (*C. melo* L. var. *Shiro uri*). Cependant le fruit n'a pas la saveur du *Shiro uri*. Cette saveur se rapprocherait plutôt, semble-t-il, de celle du *C. melo* L. var. *acidulus* Naudin (Melon cucumériforme de l'Inde)⁽¹⁾. Naudin en avait reçu des graines de Pondichéry, de J. Lépine, qui avait cru lui envoyer des semences de Concombre. Il nous a été impossible toutefois d'identifier de façon certaine l'échantillon de M. Eberhardt avec une de ces deux variétés.

Les autres échantillons envoyés par M. Eberhardt ne souffrent aucune discussion quant aux espèces botaniques auxquelles il faut les rapporter. Nous pouvons donc nous contenter de donner le nom scientifique qui correspond à chaque dénomination indigène.

Bí dao.	<i>Bemincusa cerifera</i> Savi.
Dua bó.	<i>Cucumis Melo</i> L. var.
Dua gang.	<i>Cucumis Melo</i> L. var.
Dua há'u.	<i>Citrullus vulgaris</i> Schrad.
Miúp ta.	<i>Luffa cylindrica</i> Rœm.
Miúp taù.	<i>Luffa acutangula</i> Roxb.
Muóp dâng.	<i>Momordica Charantia</i> L. var.

FOSSILES DU SUD-OUEST DE MADAGASCAR,

PAR ARMAND THEVENIN.

Des fossiles recueillis au Nord de l'Onilahy par MM. Gantier, Bastard, G. Grandidier et Geay montrent que la série des terrains secondaires est probablement aussi complète et aussi fossilifère dans cette région de Mada-

⁽¹⁾ *Ann. Sc. Nat.*, 4^e série, t. XI.